



PETER MAY
L'ÎLE DU SERMENT

ROUERGUE
noir

Présentation

De mémoire d'homme, aucun meurtre n'a jamais eu lieu sur l'île d'Entrée, située dans l'archipel de La Madeleine, à l'est du Canada, et peuplée par une poignée de familles d'origine écossaise pour la plupart. Jusqu'à cette nuit de tourmente où James Cowell est poignardé à mort. Sa femme prétend qu'un assaillant s'en est pris à elle avant de tuer son mari, mais tous suspectent cette épouse d'un couple vacillant. Tous, sauf Sime Mackenzie. Seul anglophone parmi les enquêteurs envoyés sur place, il éprouve un choc en découvrant Kirsty Cowell. Le sentiment irréfutable de la connaître depuis toujours. Isolé dans une équipe où œuvre comme spécialiste des scènes de crime son ex-femme Marie-Ange, meurtri par l'échec de son mariage, rompu par l'insomnie, Sime sombre dans un état second où la réalité se mêle à des rêves étranges, faisant ressurgir l'histoire de son aïeul, expulsé de l'île de Lewis dans les années 1850, au moment de la Famine de la pomme de terre. Avec la certitude folle que le destin de Kirsty comme le sien se sont noués là, quelque cent cinquante ans plus tôt, dans un amour interdit qui n'a cessé de brûler ni de hanter. Le face-à-face entre le détective et la suspecte sur une falaise escarpée de l'île d'Entrée se superpose à l'image sépia d'une adolescente embrassée à l'ombre des pierres levées puis perdue sur un quai de Glasgow, dans le tumulte d'un navire qui déporte des milliers de misérables vers le Nouveau Monde.

Après son inoubliable trilogie de Lewis, Peter May nous ramène à son Écosse, magnifique et persécutée. De part et d'autre de l'Atlantique, les îles balayées par les vents sont le cadre d'un serment tragique. *Gus am bris an latha agus an teich na sgàilean.* Jusqu'à ce que le jour se lève et que les ombres s'enfuient.

Peter May

Né en 1951 à Glasgow, Peter May fut journaliste, puis brillant et prolifique scénariste de la télévision écossaise. Il vit depuis une dizaine d'années dans le Lot où il se consacre à l'écriture. Sa trilogie écossaise – *L'Île des chasseurs d'oiseaux*, *L'Homme de Lewis* et *Le Braconnier du lac perdu* –, d'abord publiée en français par les Éditions du Rouergue, a connu un immense succès dans le monde entier.

Du même auteur

Dans la collection Rouergue noir

Scène de crime virtuelle (2013)

Trilogie de Lewis

L'Île des chasseurs d'oiseaux

(2010, Prix Cezam Inter-CE 2010)

L'Homme de Lewis

(2011, Prix des lecteurs du Télégramme, 2012)

Le Braconnier du lac perdu

(2012, Prix Polar International du festival de Cognac)

Série chinoise

Meurtres à Pékin (2005, Babel, 2007)

Le Quatrième Sacrifice (2006, Babel, 2008)

Les Disparues de Shanghai (2006, Babel, 2008)

Cadavres chinois à Houston (2007, Babel, 2009)

Jeux mortels à Pékin (2007, Babel, 2010)

L'Éventreur de Pékin (2008, Babel, 2011)

Dans la collection Assassins sans visages

Terreur dans les vignes (2014)

Le Mort aux quatre tombeaux (2013)

Livre illustré

L'Écosse de Peter May (2013)

© Graphisme de couverture : Odile Chambaut

Image de couverture : © Ray Watkins/Alamy

Titre original : *Entry Island*

© Peter May, 2014

© Éditions du Rouergue, 2014, pour la traduction française

ISBN : 978-2-8126-0724-0

www.lerouergue.com

Peter May

L'ÎLE DU SERMENT

Traduit de l'anglais par Jean-René Dastugue

roman

ROUERGUE
noir

Pour Dennis et Naomi

Gus am bris an latha agus an teich na sgàilean
Jusqu'à ce que le jour se lève et que les ombres s'enfuient

Cantique des cantiques de Salomon
(Souvent utilisé lors des cérémonies gaéliques)

Prologue

À la manière dont les pierres étaient encastrées dans la pente de la colline, il était évident que des bras vigoureux avaient autrefois œuvré pour aménager ce chemin. À présent, il était recouvert de végétation et le fossé peu profond qui le longeait était à peine visible. Avec précaution, l'homme descendit en direction des vestiges du village, habité par le sentiment étrange de marcher sur ses propres traces. Pourtant, il venait ici pour la première fois.

Au-dessus de lui, la silhouette d'un mur en pierres sèches à demi effondré courait au sommet de la colline, vierge de tout arbre. Au-delà, il le savait, un vaste croissant de sable argenté se déroulait en direction du promontoire où se dressaient les stèles du cimetière. À ses pieds, les fondations des *blackhouses* étaient à peine visibles au milieu du sol tourbeux et des touffes d'herbes hautes qui dansaient dans le vent. Les ultimes traces des murs à l'abri desquels, autrefois, vécurent et moururent des familles.

Le chemin serpentait au milieu des ruines en direction de la plage où un alignement de rochers grossièrement taillés s'enfonçait dans les vagues mousseuses et crachotantes qui projetaient leur écume sur les galets. Les restes d'une antique tentative, avortée, de construire une jetée.

Il devait y avoir eu sur le site entre dix et douze *blackhouses*. Leurs toits de chaume courbes campés sur d'épais murs de pierre laissant

échapper par leurs lézardes et leurs crevasses la fumée de tourbe qu'emportaient les bourrasques glacées de l'hiver. Arrivé au cœur du village, l'homme s'arrêta et se représenta l'endroit où, autrefois, le vieux Calum était tombé, se vidant de son sang, le crâne fendu, toutes ses années de vie et son héroïsme anéantis par un simple coup. Il s'accroupit pour toucher la terre, entrer en contact avec l'histoire, communier avec les fantômes, avec un fantôme qui hantait son propre passé. Un passé qui n'était toutefois pas le sien.

Il ferma les yeux et imagina comment cela devait être, ce que l'on ressentait, sachant que c'était là que tout avait commencé, à une autre époque, dans la vie de quelqu'un d'autre.

1

L'entrée de la résidence d'été donnait directement sur le séjour par une porte moustiquaire à côté du porche. La pièce était vaste et occupait presque toute la surface du rez-de-chaussée de la maison que l'homme assassiné réservait aux invités qu'il n'avait jamais.

Au pied des escaliers, un étroit couloir conduisait à une chambre et une petite salle de bains à l'arrière de la maison. Une cheminée ouverte en pierre ornait la pièce. Le mobilier, sombre et massif, occupait une grande partie de l'espace disponible. Sime se dit que même si la maison avait été rénovée, il s'agissait sûrement du mobilier d'origine. Cela donnait l'impression de faire un bond dans le passé. De gros fauteuils fatigués protégés par des têtes, des tapis usés disposés sur un plancher inégal mais récemment verni. De vieux tableaux aux cadres épais et travaillés décoraient les murs et toutes les surfaces disponibles étaient encombrées de bibelots et de photos de famille. Même l'odeur des lieux évoquait l'ancien et lui rappela la maison de sa grand-mère à Scotstown.

Blanc déroula des câbles jusque dans la chambre du fond où il avait prévu d'installer ses moniteurs et Sime aligna deux caméras juchées sur des trépieds qu'il braqua sur le fauteuil face à la fenêtre, là où la femme, à présent veuve, serait bien éclairée. Il plaça sa propre chaise dos à la lumière du jour. Ainsi, elle ne le verrait qu'à contre-jour tandis qu'il pourrait observer la moindre micro-expression qui lui traverserait le visage.

Il entendit le plancher de l'étage craquer et se tourna vers la cage d'escalier. Une policière apparut dans la lumière, la mine perplexe. « Que se passe-t-il ? »

Sime lui expliqua qu'ils s'installaient pour l'interrogatoire. « J'ai cru comprendre qu'elle était en haut », fit-il. La policière acquiesça. « Dans ce cas, demandez-lui de descendre. »

Il resta quelques instants devant la fenêtre en écartant le rideau d'une main. Les mots du sergent-détective qui l'avait accueilli sur l'unique port de l'île lui revinrent à l'esprit. « On dirait bien que c'est elle qui l'a fait. » Le soleil lui éclaira le visage et projeta son reflet sur la vitre, des traits familiers sous une cascade de boucles blondes et épaisses. Il lut la fatigue dans ses yeux, les ombres qui lui creusaient les joues, et se concentra immédiatement sur l'arrière-plan et l'océan. Sur le rebord de la falaise la brise faisait danser l'herbe, les crêtes des vagues filaient à travers le golfe, poussées par le vent du sud-ouest et, dans le lointain, il vit un banc de nuages noirs et menaçants bouillonner sur l'horizon.

Le grincement de l'escalier lui fit tourner la tête et pendant un instant qui lui parut durer une éternité, le monde s'arrêta net.

Elle était debout sur la dernière marche, ses cheveux bruns ramenés en arrière accentuaient la structure délicate de son visage. Sa peau pâle était constellée de sang séché. La couverture qu'elle serrait autour de ses épaules masquait en partie sa chemise de nuit ensanglantée. Il vit qu'elle était grande et qu'elle se tenait bien droite, comme si c'était une question de fierté de ne pas se laisser abattre par les circonstances.

Ses yeux étaient d'un bleu soutenu et profond avec des cercles plus sombres autour des pupilles. Des yeux tristes, au regard tragique. Il voyait les ombres du manque de sommeil qui se dessinaient juste en dessous comme si quelqu'un lui avait passé des doigts, tachés de charbon, sur la peau.

Il entendit le tic-tac lent d'une vieille pendule posée sur la cheminée et remarqua quelques grains de poussière flottant dans la lumière qui se déversait par les fenêtres. Il vit les lèvres de la femme s'animer, mais aucun son n'en sortit. Elles bougèrent de nouveau, en silence, formant des mots qu'il ne pouvait entendre, jusqu'à ce que, soudain,

il perçoit l'irritation dans sa voix. « Allô ? Il y a quelqu'un ? » Quelqu'un venait de relâcher le bouton pause, le monde se remit à tourner. Mais son trouble persistait.

« Pardonnez-moi. Vous êtes... ? », lui demanda-t-il.

Elle semblait consternée. « Kirsty Cowell. Ils m'ont dit que vous souhaitiez m'interroger. »

« Je vous connais », s'entendit-il répondre, comme si un autre parlait à sa place. Elle plissa le front. « Je ne pense pas. »

C'était pourtant le cas. Sans savoir d'où, ni comment, ni quand, mais il en avait l'absolue certitude. La sensation qu'il avait éprouvée dans l'avion revint et manqua de le submerger.

2

I

Difficile de croire qu'à peine quelques heures plus tôt il était allongé dans son lit à des milliers de kilomètres de là, à Montréal, les bras et les jambes entortillés dans les draps, suant là où le tissu couvrait sa peau, glacé là où elle était nue. Ses yeux lui semblaient remplis de sable et sa gorge était si sèche qu'il pouvait à peine déglutir.

Au cours de cette nuit interminable, il avait fini par perdre le compte du nombre de fois où il avait jeté un coup d'œil à l'affichage digital de son réveille-matin. C'était stupide, il le savait. Quand le sommeil ne venait pas, le temps se mettait à ramper telle une tortue géante. Assister à son lent écoulement ne faisait qu'accroître sa frustration et réduisait encore le peu de chance qu'il avait de s'endormir. Comme toutes les nuits, un mal de tête sournois lui vrillait les tempes, gagnant en intensité au fur et à mesure que l'aube approchait et, avec elle, l'antalgique qui bouillonnerait furieusement dans son verre quand viendrait le moment de se lever.

Il roula vers la droite du lit et l'espace libre à ses côtés l'aiguillonna comme un reproche. Un rappel constant de son échec. Un vide glacial là où il y avait eu de la chaleur. Il aurait pu s'étaler en travers du lit, le réchauffer avec son propre corps, mais il restait prisonnier du côté où il était si souvent resté immobile, sans desserrer les lèvres,

après l'une de leurs disputes. Des disputes, à ce qu'il lui avait toujours semblé, qu'il ne déclenchait jamais. Toutefois, après les heures d'insomnie accumulées ces dernières semaines, il avait fini par en douter. Des mots durs, qu'il se répétait sans cesse, pour remplir le lent et sombre passage du temps.

Finalement, alors qu'il se sentait glisser dans l'obscurité, les trilles de son portable posé sur la table de nuit lui firent reprendre violemment ses esprits. S'était-il endormi ? Vivement, il s'assit dans son lit et consulta son réveil, le cœur battant. Il était à peine plus de trois heures. Il tâtonna pour trouver l'interrupteur et, tout en clignant des yeux, ébloui par la lumière, il attrapa son téléphone.

Depuis son appartement avec vue sur le fleuve dans le quartier de Saint-Lambert, il pouvait mettre jusqu'à une heure et demie pour traverser le pont Jacques-Cartier et rejoindre l'île de Montréal. Toutefois, au milieu de la nuit, il ne passait qu'un modeste filet de voitures sur l'immense pont suspendu qui enjambait l'île Sainte-Hélène et les eaux paresseuses du Saint-Laurent.

Tandis que les lumières des immeubles de bureaux encore vides émergeaient autour de lui, il emprunta la bretelle de sortie vers l'avenue de Lorimier avant de bifurquer vers le nord-est dans la rue Ontario. Dans son rétroviseur, la silhouette sombre du mont Royal dominait l'horizon. Le trajet jusqu'au 1701 rue Parthenais lui prit moins de vingt minutes.

La Sûreté du Québec était installée dans un immeuble de treize étages sur le côté est de la rue qui regardait vers le pont, la station de télévision et la montagne. Sime emprunte l'ascenseur pour se rendre au quatrième étage, là où se trouvait la Division des enquêtes sur les crimes contre la personne. Cela ne manquait jamais de l'amuser de constater que la langue française avait besoin de neuf mots là où, en anglais, un seul suffisait. *Homicide*, auraient dit les Américains.

Le capitaine Michel McIvir revenait vers son bureau, un café à la main, et Sime se retrouva à côté de lui alors qu'il remontait le couloir décoré de photos noir et blanc de scènes de crime prises dans les années 1950 et 1960. McIvir avait à peine quarante ans, une poignée d'années de plus que Sime, mais il affichait un air d'autorité que Sime

ne parviendrait jamais à supporter. Le capitaine jeta un coup d'œil averti à son sergent-détective.

« Tu as vraiment une sale gueule. »

Sime fit la grimace. « Merci du compliment, je me sens déjà mieux.

– Toujours ces insomnies ? »

Sime haussa les épaules, peu désireux d'admettre la gravité du problème. « Ça va, ça vient. » Il changea rapidement de sujet. « Bon, pourquoi m'as-tu fait venir ?

– Il y a eu un meurtre sur les îles de la Madeleine, dans le golfe du Saint-Laurent. Le premier de mémoire d'homme. J'envoie une première équipe de huit.

– Et pourquoi moi ? Je ne suis pas sur le tableau de service.

– Le meurtre a eu lieu sur l'île d'Entrée, Sime. Ses habitants l'appellent *Entry Island*. La plupart des Madelinots parlent le français, mais sur l'île d'Entrée, ils ne parlent qu'anglais. »

Sime hocha la tête. Il comprenait à présent.

« J'ai un avion de tourisme prêt à décoller à l'aéroport de Saint-Hubert. Il faut environ trois heures pour atteindre les îles. Je veux que tu mènes les interrogatoires. Thomas Blanc s'occupera de leur suivi. Le lieutenant Crozes sera votre chef d'équipe et le sergent-superviseur Lapointe sera chargé de l'administratif et de la logistique. » Il hésita, ce qui était inattendu de sa part. Sime le remarqua.

« Et l'expert médico-légal ? » Il avait formulé ça comme une question, mais il connaissait déjà la réponse.

McIvir pinça les lèvres. « Marie-Ange. »

II

Le King Air B100 de treize places était en vol depuis plus de deux heures et demie et, durant tout ce temps, les huit membres de l'équipe envoyée pour enquêter sur le meurtre de l'île d'Entrée avaient à peine échangé quelques mots.

Sime était assis à l'avant, seul, très précisément conscient de tout ce qui le séparait de ses collègues. Il n'était pas un membre habituel de leur équipe. Il n'était là qu'en raison de son bagage linguistique.

Tous les autres étaient d'origine française et s'ils pratiquaient l'anglais, plus ou moins, aucun ne le parlait couramment. Les ancêtres de Sime étaient Écossais et parlaient gaélique lorsqu'ils étaient arrivés au Canada. En l'espace de deux générations, le « langage de la terre natale » avait disparu, remplacé par l'anglais. Par la suite, dans les années 1970, le gouvernement du Québec avait fait du français la langue officielle et, dans un exode, un demi-million de locuteurs anglais avaient quitté la province.

Le père de Sime avait refusé de partir. Ses arrière-arrière-grands-parents, disait-il, s'étaient fait eux-mêmes leur place dans ce pays, et il aurait préféré finir damné que d'en être chassé. La famille Mackenzie était donc restée, s'adaptant à ce nouveau monde francophone tout en restant fidèle, chez elle, à sa langue et à ses traditions. Sime se disait qu'il devait une fière chandelle à son père. Il était aussi à l'aise en anglais qu'en français. Mais, dans l'immédiat, à bord de cet avion pour enquêter sur un meurtre survenu dans un archipel lointain, c'était aussi cela qui l'isolait. Chose qu'il avait toujours essayé d'éviter.

Il jeta un coup d'œil à travers le hublot et vit les premières lueurs du jour poindre à l'est. Sous l'avion, il n'y avait que l'océan. Ils avaient laissé derrière eux depuis un moment la péninsule de Gaspé, couverte de forêts.

La silhouette voûtée du sergent-superviseur Jacques Lapointe émergea du minuscule cockpit, une liasse de papiers à la main. Il avait pour rôle de leur faciliter la vie : logement, transports, besoins techniques. Et c'était aussi Lapointe qui ramènerait le corps de la victime à Montréal pour qu'il soit autopsié dans le sous-sol du 1701 rue Parthenais. Il était plus âgé que ses collègues, dans les cinquante-cinq ans, avec des mains aux articulations gonflées par l'arthrite et une moustache noire hirsute, parsemée d'argent.

« OK », dit-il en haussant la voix pour couvrir le rugissement des moteurs. « J'ai réservé nos chambres à l'auberge Madeli sur l'île du Cap-aux-Meules. C'est là que se trouve le centre administratif et c'est de là qu'appareille le ferry pour Entrée. La traversée prend approximativement une heure. » Il consulta ses notes. « L'aéroport est à Havre-aux-Maisons, apparemment on y accède par un pont depuis

Cap-aux-Meules. De toute façon, les flics du coin nous attendent là-bas avec un minibus et nous devrions arriver juste à temps pour embarquer sur le premier ferry de la journée.

– Tu veux dire qu'ils partiraient sans nous ? » Le lieutenant Daniel Crozes haussa un sourcil. Le chef d'équipe avait presque le même âge que Sime, mais il était un peu plus grand et doté d'une allure de beau ténébreux. Il réussissait, on ignorait comment, à être bronzé en permanence. Un véritable exploit, compte tenu des hivers québécois, longs et froids. Sime n'avait jamais réussi à savoir s'il utilisait de l'autobronzant ou s'il passait des heures en cabine UV.

« Jamais de la vie ! » Lapointe afficha un sourire narquois. « C'est le seul moyen d'emmener un véhicule jusque là-bas. Je leur ai dit que je coulerais ce putain de ferry s'ils le laissaient partir sans nous. » Il inclina la tête sur le côté. « Toujours est-il que nous ne retarderons pas le moment du départ. Si on peut éviter de se mettre à dos les gens du coin, ce n'est pas plus mal.

– Que sait-on au sujet de l'île d'Entrée, Jacques ? », demanda Crozes.

Le gaillard tira sur sa moustache. « Pas grand-chose, lieutenant. La pêche constitue l'activité principale. La population est en baisse. Ils parlent tous anglais. Ils sont moins d'une centaine, j'imagine.

– Moins un, dorénavant », ajouta Crozes, déclenchant quelques rires étouffés.

Sime jeta un coup d'œil côté couloir et vit Marie-Ange qui souriait. Avec ses cheveux courts et bruns, parsemés de mèches blondes, et sa silhouette fine et athlétique, il y avait un peu de garçon en elle. En revanche, ses yeux vert d'eau ou ses lèvres rouges et pleines qui laissaient apparaître ses dents blanches dans un sourire désarmant, n'avaient rien de masculin. Elle s'aperçut qu'il l'observait et son sourire disparut immédiatement.

Il se tourna vers le hublot et sentit ses oreilles se déboucher quand l'avion pencha sur la droite avant d'entamer sa descente. Pendant un bref instant, il fut ébloui par la lumière rougeoyante du soleil reflétée par l'océan puis l'avion se redressa et il aperçut les îles de la Madeleine pour la première fois. Un chapelet d'îles, petites et grandes, reliées les unes aux autres par des chaussées et des bancs

de sable, orienté selon un axe sud-ouest, nord-est. Bizarrement, sa forme générale rappelait celle d'un hameçon. Il devait avoisiner les soixante kilomètres de long.

Après avoir exécuté le dernier virage avant de descendre vers la piste de l'île du Havre-aux-Maisons, le pilote leur signala qu'ils pouvaient voir l'île d'Entrée sur leur droite, isolée sur le côté est de la baie de Plaisance.

Sime la découvrait pour la première fois, découpée sur le soleil levant, posée sur l'horizon avec ses deux bosses caractéristiques rappelant des statues de l'île de Pâques couchées sur le flanc, presque noyée par la brume rose du petit matin qui s'élevait de la mer. Sans qu'il sache pourquoi, un frisson d'inquiétude lui parcourut l'échine.

III

Pendant que Lapointe, au volant du minibus, manœuvrait en marche arrière pour embarquer sur le ferry *Ivan-Quinn*, Sime piétinait au bord du quai et suivait du regard la buée de sa respiration qui s'élevait en volutes au-dessus de sa tête dans la lumière naissante. Les malles de transport contenant leur équipement étaient sanglées sur le toit du véhicule. Sime portait un jean, des bottes en cuir et une veste à capuche en coton. Il se tenait à quelque distance des autres. Même si l'espace qui les séparait pouvait sembler insignifiant, il avait la sensation d'être au bord du Grand Canyon. Et ce n'était pas seulement la langue qui les éloignait. Blanc franchit la ligne invisible pour lui proposer une cigarette. S'il l'avait mieux connu, il aurait été au courant. Mais Sime apprécia le geste.

« J'ai arrêté. »

Blanc sourit. « C'est la chose la plus facile au monde. »

Sime prit un air étonné. « Ah bon ? »

– Bien sûr. Je l'ai fait des centaines de fois. »

Sime sourit à son tour puis ils observèrent en silence Lapointe qui manœuvrait dans la cale étroite destinée aux véhicules. Il jeta un coup d'œil à son co-enquêteur. Blanc mesurait une quinzaine de

centimètres de moins que lui et trimballait plusieurs kilos en trop. Il avait une chevelure épaisse, noire et bouclée, clairsemée au sommet du crâne. Une tonsure de moine en devenir. « Comment est ton anglais ? », lui demanda Sime.

Blanc fit la grimace. « Je le comprends bien. Mais je le parle mal. » Il hocha la tête en direction de la jetée du port. « J'ai entendu dire que les insulaires d'Entrée refusent de parler français. » Il pouffa. « Je suis bien content que tu sois chargé de la conversation. » Sime acquiesça. Blanc serait installé au bout d'un câble, dans une autre pièce, avec deux moniteurs et un enregistreur, et prendrait des notes pendant que Sime mènerait les interrogatoires devant les caméras. Tout était enregistré à présent.

Lapointe ayant fini sa manœuvre, le reste de l'équipe escalada la rampe d'accès des véhicules pour monter à bord et s'engouffra dans un couloir étroit qui menait au salon des passagers situé à la proue. Sime les laissa passer, grimpa les marches vers le pont supérieur et longea la timonerie pour se rendre à l'avant du bateau. Là, il s'accouda sur le balcon avant, surplombé d'un drapeau déchiré de la CTMA, et compta trois bateaux de croisière amarrés à divers quais.

Dix minutes plus tard, le ferry glissait hors du port et passait le brise-lames pour déboucher sur une mer semblable à du verre. L'île d'Entrée apparut au loin, de l'autre côté de la baie. Derrière elle, le soleil émergeait d'un amas de nuages sombres. L'île capta le regard de Sime pour ne plus le lâcher, comme dans une transe, tandis que le soleil projetait ses rayons vers lui, créant un effet de halo autour de l'île. Le spectacle avait quelque chose de magique. Presque mystique.

IV

Aucun d'entre eux ne savait si le ferry était habituellement accueilli par une telle quantité de gens, mais, quand le navire accosta dans le port de l'île d'Entrée, le quai minuscule était encombré de véhicules et d'insulaires curieux. Le sergent-détective André Aucoin, de la Sûreté de Cap-aux-Meules, vint à leur rencontre. La

quarantaine, sans grande expérience toutefois, il était intimidé par ce débarquement de flics venant du continent mais savourait tout de même son quart d'heure de gloire. Il s'agissait de son premier homicide. Il s'installa à l'avant du minibus, à côté de Lapointe, et les mit au courant de la situation pendant qu'ils traversaient l'île, secoués par les cahots.

Il désigna quelques bâtiments serrés les uns contre les autres au-dessus de la route juste après le restaurant et le petit supermarché de Brian Josey sur Chemin Main. « On ne la voit pas d'ici, mais la piste d'atterrissage est là-haut. Cowell avait son propre monomoteur dont il se servait pour faire des allers-retours entre ici et Havre-aux-Maisons. De là, on peut facilement rejoindre la ville de Québec ou Montréal par un vol régulier pour assister à des réunions d'affaires. Il avait une Range Rover garée près de la piste.

– Il travaillait dans quel secteur ? », demanda Crozes.

« Les homards, lieutenant. » Aucoin gloussa. « Qu'y a-t-il d'autre à faire sur les îles de la Madeleine ? »

Sime remarqua les milliers de casiers à homards entassés contre les maisons et les granges aux couleurs vives, en retrait de la route, éparpillées au milieu des prés ondoyants de l'intérieur de l'île. Il n'y avait pas un arbre, seulement quelques poteaux télégraphiques bizarrement penchés entre lesquels couraient des câbles à l'aspect distendu. Le produit du fauchage tardif des graminées estivales avait été rassemblé en bottes bien rondes qui ponctuaient le paysage et il vit au loin la flèche d'une église en bois peinte de blanc et les ombres allongées des stèles du cimetière qui coulaient vers eux en suivant le flanc de la colline baignée par la lumière dorée du matin.

Aucoin poursuivit. « Cowell possédait la moitié de la flotte de pêche au homard des Madeleines, quinze bons millions de dollars par an. Sans parler de l'usine de préparation et de mise en conserve de Cap-aux-Meules.

– Il était originaire des îles ? », demanda Sime.

« Un Madelinot pur sucre. De la communauté anglophone d'Old Harry, dans le nord. Mais il parlait bien français. Vous n'auriez pas remarqué que ce n'était pas sa langue maternelle.

– Et son épouse ?

– Oh, Kirsty est originaire d'Entrée. Apparemment, elle n'en a plus bougé depuis qu'elle a obtenu son diplôme de la Bishop's University à Lennoxville, il y a dix ans de ça.

– Pas une seule fois ? », lança Crozes, incrédule.

« C'est ce qu'on dit.

– Bien. Que s'est-il passé la nuit dernière ?

– On dirait bien que c'est elle qui l'a fait. »

Le ton de Crozes se fit cassant. « Je me fiche de votre opinion, sergent. Contentez-vous des faits. »

Aucoin rougit. « Selon Kirsty Cowell, quelqu'un s'est introduit chez eux. Un type avec une cagoule. Il l'a attaquée et, quand son mari est intervenu, il s'est fait poignarder et l'agresseur s'est enfui. » Il ne parvenait pas à masquer son scepticisme et revint à son interprétation des faits. « Tout cela est très étrange. Je veux dire, je sais que vous êtes les experts, mais il n'y a pas de cambriolages sur l'île d'Entrée. Depuis que la liaison aérienne a été interrompue, on ne peut quitter l'île qu'en ferry ou avec un bateau privé. Cela me paraît peu probable que quelqu'un puisse entrer dans le port au moteur et en ressortir sans être remarqué. Et il n'y a qu'une seule autre jetée dans toute l'île. Un petit quai privatif que Cowell a fait construire au pied des falaises, en contrebas de sa maison. Mais il n'est quasiment pas utilisé, les courants sont traîtres dans ce coin-là.

– Dans ce cas, c'est peut-être un insulaire », avança Sime.

Aucoin se tourna vers lui, le regard chargé de sarcasme. « Peut-être sort-il tout droit de l'imagination de madame Cowell. »

Ils laissèrent le phare sur leur droite et entamèrent l'ascension de la colline, en direction de la demeure de Cowell. La plupart des maisons de l'île étaient d'architecture traditionnelle, une ossature en bois avec des murs revêtus de bardeaux d'asphalte ou de bois, surmontée de toits aux pentes aiguës, eux aussi couverts de bardeaux d'asphalte. Elles étaient peintes de couleurs primaires éclatantes. Rouge, vert, bleu, avec parfois des nuances de violet et d'ocre. Les encadrements de fenêtres et de portes étant rehaussés en blanc ou en jaune canari. Les pelouses étaient bien entretenues. Une obsession locale apparemment car ils passèrent devant plusieurs insulaires de sortie avec leur tondeuse qui profitaient du soleil d'automne.